

cela ne vas pas, pour émuousser l'attaque ouvrière, on la canalisera vers l'impasse et lorsqu'il faudra quand même arriver à tromper les masses pour les ramener au travail, alors on clamera à la grande victoire en faisant passer pour une victoire ce même compromis qui représente, en réalité, la seule voie que le capitalisme avait devant lui pour faire face à l'attaque conjugée des ouvriers en lutte et des forces historiques se dirigeant vers la destruction de la société capitaliste et son remplacement par la société communiste.

Le fond de la crise économique qui s'est ouverte en 1929 relève des caractères mêmes de l'époque impérialiste du capitalisme où l'enjeu des luttes de classes aussi bien que l'issue des secousses dans l'appareil productif sont représentés par l'opposition fondamentale entre l'abaissement constant de toutes les valeurs humaines dans l'orbite de la décadence de la société capitaliste et la destruction de celle-ci par le prolétariat s'acheminant vers la société communiste. La saturation de la société capitaliste est générale : elle ne peut plus contenir l'expansion des forces de production, elle n'est plus capable de retrouver son équilibre même au prix des crises cycliques ; elle ne peut plus laisser s'épanouir l'industrialisation des campagnes ou des colonies et est forcée d'avoir recours à des expédients, à des manipulations monétaires pour pouvoir continuer une vie au jour le jour, pour éloigner le moment où elle tombera sous les coups du prolétariat révolutionnaire. Mais, pour pouvoir rester à la tête de la société, le capitalisme est obligé de mater continuellement l'effort libérateur du prolétariat, au point de vue économique aussi bien que politique. Il ne lui suffira point d'abaisser constamment le niveau de vie des travailleurs, il devra aller au delà et rendre improductive toute la plus-value accumulée. Mais lorsque, et il en a été le cas en Belgique au travers des décrets-lois de 1933, 1934, 1935, les résultats auront été acquis, les salaires, que les indemnités de chômage auront été baissés d'environ 40 p.c. par rapport à 1929, et que les capitaux gèleront dans les banques, il faudra alors trouver une solution artificielle qui puisse au moins représenter un palliatif devant une situation inextricable. L'on aura recours à la dévaluation.

Pour mieux comprendre les récents mouvements belges, il faudra mettre en relief certains particulariers de l'économie de ce pays. Par rapport à la puissance industrielle de l'appareil de production, nous y trouverons une capacité extrêmement réduite, cela, évidemment, dans les limites de la production capitaliste. La

Belgique ne peut donc vivre qu'essentiellement de l'exportation et d'une exportation à très bon marché du fait de la crise mondiale et de la baisse des prix. Quand on examine, d'autre part, la composition qualitative du capital en Belgique, l'on constate qu'ici beaucoup plus que dans les autres pays industriels, la main-d'œuvre représente un facteur prépondérant. L'industrie essentielle est celle de transformation et les matières premières doivent être importées. Enfin, les mines ne rendent qu'au prix d'un labeur extrêmement pénible un charbon d'une qualité inférieure à celle des autres pays. Dans ces conditions, c'est sur le facteur salaire que tendent les efforts presque exclusifs du capitalisme belge, lequel pourra d'ailleurs obtenir des résultats de grande importance puisque, entre 1930 et 1936, les conditions des travailleurs sont tombées de plus de 60 p.c. au point de vue absolu et de 80 p.c. environ au point de vue relatif, compte tenu des innovations apportées dans la technique de production. C'est uniquement à ce prix que le capitalisme belge a pu résister sur les marchés mondiaux, bien que ses exportations, au point de vue de leur valeur aussi bien que de leur quantité, aient considérablement fléchi. Il s'agit maintenant de voir comment ce que Marx appelait le paradis du capitalisme a pu arriver à cette performance, malgré l'existence d'organisations syndicales d'une puissance numérique inconnue dans les autres pays, à part l'Angleterre, où, d'ailleurs, le pourcentage des syndiqués est loin d'atteindre celui de la Belgique.

Nous nous bornerons à l'examen de la période successive à l'élan puissant de la grève des mineurs de juillet 1932, grève qui, ainsi que nous l'avons dit, répondait à une ample attaque capitaliste qui avait pu se poursuivre sans résistance sérieuse des travailleurs au cours de 1930 et 1931. La grève se termine par un arrêt dans l'attaque capitaliste, mais cet arrêt ne dure que jusqu'à la fin de la même année. A ce moment, parallèlement aux mesures capitalistes pour reprendre l'offensive, nous assisterons, au sein du P. O. B., au montage d'une colossale mystification pour éviter la répétition de juillet. En décembre, au Congrès du P. O. B., De Man lancera son plan où les propositions d'aménagement de la société capitaliste au travers de certaines modifications rendues nécessaires par la situation et parfaitement acceptables par la bourgeoisie, qui les avait déjà appliquées ailleurs (en Italie et, par la suite, en Allemagne), se concluaient par la thèse centrale qu'une fois le gâteau de la production élargi, il y aurait eu la possibilité pour les ouvriers d'obtenir une partie moins petite de celui-ci. Au même mo-